OÙ EST LA MAISON DE MON AMI ? (1987)
de ABBAS KIAROSTAMI
avec Ahmad Ahmadpur Babak Ahmadpur

« Où est la maison de mon ami ? » est le premier volet de ce qu'on appelle la trilogie de Koker (gros bourg au nord -est de Téhéran) suivi de « Et la vie continue » (1992) et « Au travers des oliviers » (1994).
A l'école de Koker, un écolier s'aperçoit, alors qu'il se prépare à faire ses devoirs du soir, qu'il a rapporté par erreur le cahier de son camarade de classe. Sachant que celui-ci risque d'être renvoyé s'il ne rend pas ses devoirs sur son propre cahier, il part à sa recherche. Mais la route est longue et difficile, l'adresse imprécise et le temps bien court jusqu'au lendemain matin où les devoirs devront être rendus. Cette simple course à travers les champs et les villages va se transformer pour le jeune écolier en un véritable chemin initiatique au sens propre du mot, dans une société figée sous le poids des interdits et où l'enfant n'est jamais écouté.
Ce fut le film qui révéla au monde à la fin de ce XXème siècle et après, qu'un cinéaste parmi les grands de sa génération avait percé à un très haut degré le Sens du cinéma. Abbas Kiarostami s'est inspiré tout en lui rendant hommage du poète iranien Sohrad Sepehri. Voici ce poème magnifique et inspiré :
« Tu iras jusqu'au fond de cette vallée
qui émergera par-delà l'adolescence,
puis tu tourneras vers la fleur de la solitude.
A deux pas de la fleur, tu t'arrêteras.
Au pied de la fontaine d'où jaillissent les mythes de la terre....
Tu verras un enfant perché au-dessus d'un pin effilé
désireux de ravir la couvée du nid de la lumière,
et tu lui demanderas :
Où est la demeure de l'Ami ? »
La course d'Ahmad pour rendre le cahier à son ami Nematzadeh est sans fin, se perdant de villages en villages, égaré par les adultes.
Petit à petit ce cahier devient Sens, dans son statut d'objet perdu.
C'est ici que l'Ami avec un grand A entre en scène. Plus que la maison qui apparaît lugubre, à la fin du parcours d'Ahmad, après sa longue quête, c'est l'existence même de l'Ami dont il est question dans ce récit d'initiation. Ahmad en arrivant enfin devant la porte de Nematzadeh hésite, prend peur, fait demi-tour. Un coup de vent fort vient de souffler devant la demeure. Sait-il que ce cahier, cet objet perdu ne peut être rendu tel quel à son destinataire ? Comprend-il secrètement, comme veut la leçon du poème, que l'enfant qu'il est « à deux pas de la fleur de solitude », est appelé à avoir une réponse à sa question : « Où est la demeure de l'Ami ? » titre du film en persan.
En retournant chez lui avec le cahier de Nematzadeh on ne le voit pas emprunter le chemin en Z (emprunté déjà trois fois) Ahmad sort d'une emprise

d'égarement : le cahier, d'objet oublié par Nematzadeh, devient l'objet donné par Ahmad. Écrire dessus, recopier à l'identique le devoir du soir, c'est mettre en pratique ce qui vient de naître en lui. C'est aussi une manière de se faire entendre de ces adultes amnésiques.

La société qui gravite autour d'Ahmad est dans le surmoi et enfermée dans la Loi. Les parents et le grand père sont les perroquets de la Loi. Ahmad n'avait pas de guide jusqu'alors. Il était confronté à la surdité des adultes. Les enfants dans cette société subissent en permanence menaces et punitions. Mais au pire moment du désespoir souffle l'esprit de Dieu.

Lorsque Ahmad rend son cahier à Nematzadeh, subsiste dedans la petite fleur séchée fruit de son odyssée.

Le film s'arrête au seuil du symbolique. Pourquoi ce chemin en Z emprunté trois fois ? Cette connaissance est vraiment le fruit d'une initiation. Ahmad est dans l'incomplétude d'un désir qui bouleverse son âme d'enfant. Pour Kiarostami, c'est l'attente messianique de l'Ami, nom que donnent les soufis au Prophète.

Quelques mois plus tard, les villages de ce tournage furent détruits par un tremblement de terre. Son film suivant « Et la vie continue » est une enquête pour retrouver les gens et les enfants qui avaient participé à ce film, une sorte de réflexion sur l'impermanence des êtres et des choses.

Les films de Kiarostami mélangent le documentaire et la fiction. Son travail sur le plan séquence est remarquable. Cela permet de croire plus facilement aux événements relatés et d'installer le spectateur dans une durée crédible au sein du quotidien. Le combat de Kiarostami, peintre et poète, a été de débusquer les faux semblants du cinéma pour mieux capter la vérité de l'art cinématographique. Combattre frénétiquement ses ersatz.